

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1923)

Heft: 116

Rubrik: Extracts from Swiss papers

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

The Swiss Observer

Telephone: CITY 4603.

Published every Friday at 21, GARLICK HILL, LONDON, E.C. 4.

Telegrams: FREPRINCO, LONDON.

No. 116

LONDON, AUGUST 25, 1923.

PRICE 3d.

PREPAID SUBSCRIPTION RATES

UNITED KINGDOM AND COLONIES	{ 3 Months (15 issues, post free)	36
	{ 6 " " "	66
	{ 12 " " "	12-
SWITZERLAND	{ 6 Months (20 issues, post free)	Frs. 7.50
	{ 12 " " "	14-

(Swiss subscriptions may be paid into Postscheck-Konto:
Basle V 5718.)

HOME NEWS

By a large majority the canton of Grisons has rejected a revision of the *chasse* regulations, the principal item of which was an increase in the cost of the permit from Frs. 40 to Frs. 70.

The first flight of the air line London-Switzerland took place on Thursday, August 16th, when a machine carrying five passengers left the Croydon aerodrome at 8.15 a.m. Arriving in Paris at 10.33 a.m., the journey was continued after a halt of about two hours, during which the passengers changed into another aeroplane, and was safely terminated at Düsseldorf at 5.40 p.m. Subsequently an official reception took place at the Hotel Victoria in Zurich. During the summer months three return journeys will be made weekly, the machine leaving London at noon, Paris at 3 p.m. and arriving, after a short stop at Basle, at Zurich at 7 p.m. The single fare is £11 and £20 for the return journey.

The world's championships in cycling are at present being fought out at Zurich, where the celebrities of their own particular countries are competing for the world's title. All the nations, including France and Germany, are represented at this meeting, which includes both amateurs and professionals.

Like in England, the long spell of heat came to an end in Switzerland on Wednesday, Aug. 15th, when a particularly violent thunderstorm spread itself over the northern part of the country, causing considerable damage. In the canton of Aargau forest trees were uprooted in batches, in the Zurich Oberland whole cornfields were destroyed by the hail and numerous buildings, especially farmhouses, were struck by lightning. Near the Stockensau (Basle) a farmstead, the "Spätberglütt," was destroyed by fire, two children belonging to Karl Gafner perishing in the flames.

The fifth course on heliotherapy, given by Dr. Rollier and his collaborators at Leysin, is being attended by 85 physicians from abroad.

The Swiss competitors at the Gordon-Bennett Balloon Race, which starts from Brussels on September 23rd, will be Armbruster, von Grünigen, and Stahel.

A most enthusiastic welcome was extended by the population and municipal authorities to the excursion party, arranged by the "Harmonie de Neuchâtel," which arrived in Milan on Friday (Aug. 17th). The 500 Swiss citizens received "Fascist honours" from a group of "black shirts" assembled at the station to welcome them.

Owing to a fall of stones, a party of three tourists met with a serious accident on the Bietschhorn, the highest summit of the ridge which separates the valleys of the Lötsch and the Rhône. Mr. Ernst Kellermann, of Niederbipp, secretary to Messrs. Sulzer in Winterthur, fell down the northern slope, being fatally injured, whilst the wife of Mr. Sandreuter, from Basle, but domiciled in Winterthur, had both legs broken. The accident happened between 6 and 7 in the morning, and it was 3 o'clock in the afternoon before Mr. Sandreuter, the third climber, was able to return with a rescue party.

Eugen Flückiger, well known for his works on art and science, died in Berne at the age of 63.

Mr. Huber, dentist in Berne, succumbed to injuries received through being run over by a motor-car in the Hirschengraben.

Wilfredo Pareto, formerly Professor of Political Economy at the University of Lausanne, died at his villa at Céliney at the age of 75. Born in Paris of Italian parentage, he occupied a chair at the Lausanne University since 1893, where he lectured with great success. He was the author of many brilliant works on social questions and political economy.

EXTRACTS FROM SWISS PAPERS.

Simplicité helvétique. — C'était en 1873, M. Charles Schenck était président de la Confédération. Il s'était rendu à Munsingen, sur la route de Berne à Thoune, où, dans une vaste prairie, près de l'aberge *Zum Lenen*, les lutteurs de l'Oberland et du Mittelland devaient se mesurer.

Le président Schenck aimait beaucoup ce genre de rencontres qui lui permettaient de se mêler aux paysans dont il était chéri et qu'il aimait. Il était lui-même un type accompli de Bernois de l'Emmental et avait tous les traits distinctifs de cette forte race: trapu, aux épaules larges, les cheveux clairs, la moustache blonde, les yeux bleus au franc regard, tout en lui était vigueur et intrépidité. Avant d'entrer dans la politique, il avait été pasteur à Laupen, puis à Schupfen; aumônier d'un bataillon d'infanterie, il avait fait avec sa troupe la campagne du Sonderbund, et on vantait son élégance populaire et vibrante. Etudiant, il avait fait beaucoup de gymnastique et ne craignait personne aux jeux du corps. Cette fête de Munsingen allait lui rappeler des souvenirs de jeunesse. Pour un rien, il eut ôté sa redingote de magistrat et serait descendu sur le pré.

Mais le président Schenk avait des motifs particuliers pour aller à Munsingen dans cette belle journée d'été. Un de ses fils, gymnaste lui aussi, et des plus vigoureux, devait concourir. Le père tenait à assister à cette joute. Il y conduisait la fiancée de son fils, désireuse de voir triompher celui qu'elle aimait. On savait ces choses à Berne. Quelques membres du Conseil fédéral étaient allés à Munsingen et il y avait aussi là quelques diplomates curieux d'un spectacle bien suisse: le fils du président de la Confédération disputant une couronne de laurier dans un concours public, sous les yeux de son père et de sa fiancée. Il y avait là le ministre d'Allemagne, général de Roeder, le ministre d'Autriche, baron d'Ottenfels, le ministre d'Italie, M. Melegari; tous trois avaient épousé des Suisses.

On avait dressé dans le verger une tribune où les spectateurs de marque avaient pris place, entourant le président de la Confédération et sa future belle-fille. La lutte commença. Sous le chaud d'août, les gars de l'Oberland et ceux de la plaine s'empoignèrent à qui mieux mieux, dans d'épiques étreintes, aux applaudissements de la foule. Le fils Schenk avait déjà mis hors de combat plusieurs de ses adversaires, quand il se présente pour l'épreuve finale en compétition avec un superbe berger de Frutigen, musclé en Hercule et fort comme un taureau. Les deux hommes combattirent longtemps, jusqu'à ce qu'enfin, plus alerte et plus souple, le fils Schenk culbuta son puissant rival et lui fit toucher le sol des deux épaules.

Des cris de joie et des applaudissements éclatèrent de partout, saluant le vainqueur. Ils redoublèrent quand on vit le fils Schenk recevoir de la main des arbitres du concours la couronne de lauriers et, comme prix du triomphe, un joli mouton blanc, orné d'une cravate aux couleurs de Berne, rouge et noire. Schenk prit l'animal dans ses bras vigoureux et, tout couvert de sueur et de sciure de bois, gravit les degrés de la tribune et l'alla déposer aux pieds de sa fiancée, qui le récompensa d'un baiser devant tout le peuple assemblé. Ce fut alors dans la foule, une foule grave de paysans bernois, un enthousiasme devant cette gracieuse fête de famille et les ministres étrangers ne furent pas les derniers aux acclamations, ni les moins émus devant ce spectacle touchant de rusticité simplicité. (*Le Coopérateur Genevois*.)

A la recherche du château de ses pères. — Il y a fort longtemps déjà, un Bernois nommé Guggisberg émigra au Canada. L'un de ses descendants s'étant distingué pendant la guerre devint général de division et, les hostilités finies, gouverneur des colonies africaines de la Côte-d'Or et du Togo. Le gouverneur général, Sir Gordon Guggisberg, est venu récemment à Berne, accompagné d'une suite de gens de couleur; il s'est rendu à Guggisberg, comptant y visiter le berceau de ses ancêtres, un château évidemment.

Mais, comme le château de Guggisberg reste à construire, le général s'est mis en rapport avec quelques-uns de ses homonymes, notamment avec le directeur des finances de Berne, qui, disent les mauvais plaisants, auraient volontiers troqué avec son visiteur les coteaux de l'Aar contre la Côte-d'Or. (*La Suisse*.)

Une tabatière de Jaquet-Droz. — Une tabatière signée Jqt.-Droz-Leschot, London, a été déposée chez un bijoutier du canton, M. Pfaff. Le propriétaire n'en demande que 15,000 francs. Cette boîte tout en email bleu présente sur chaque face deux émaux peints, entourés de perles. En pressant sur un ressort, le couvercle s'ouvre, et un minuscule



A Request

(Incorporated in Switzerland)

When your Employer's Liability Policy comes up for Renewal, will you let us quote for it?

In all probability we shall be able to save you money on your Policy, as, being a "NON-TARIFF" Company, we are able to rate each risk upon its individual merits, taking into consideration its past experience.

Before your present policy expires
REMEMBER

"ZURICH" for Accident Insurance
ASSETS EXCEED £7,000,000.

ZURICH GENERAL ACCIDENT & LIABILITY INSURANCE COMPANY, Ltd.
1 & 2, POULTRY, LONDON, E.C. 2.
Telephone: CENTRAL 2772.

oiseau du paradis se dresse, battant des ailes, ouvrant le bec, se tournant à droite et à gauche, sifflant un air mélodieux (rien de Stravinsky). Le couvercle opposé abrite un petit espace où l'on placait le tabac à priser. Quel généreux Mécène assurera à notre Musée la possession de cette petite merveille qui est dans un état de conversation parfaite? Il n'en coûte que 15,000 francs.

On sait que plusieurs des pièces signées Jaquet-Droz ont été exécutées par cet artiste à Londres.

Henri-Louis Jaquet-Droz, né en octobre 1752 à La Chaux-de-Fonds, établit en Angleterre une cursale en 1775. En 1784, il se fixa à Genève avec son associé J.-F. Leschot.

La tabatière qui fait le sujet de ces lignes a été retrouvée à Canton par un de nos compatriotes, en 1920. C'est en Chine que Jaquet-Droz a surtout écoulé ses oiseaux chantants.

(*Le Droit du Peuple*.)

Curieux phénomène. — On a constaté à plusieurs reprises, cette semaine, un phénomène qui intrigue bien des gens dans la région Sierre-Loëche. On a vu, depuis mardi et surtout jeudi matin, des nuages insolites s'élever à gauche du sommet du Corbetschgrat, la montagne qui domine au sud le bois de Finge; d'aucuns ont pensé qu'il y avait là un incendie de forêt; il y a bien quelques sapins sur l'arête méridionale du Corbetsch et l'on se demandait si, le feu se propageant en amont, on verrait recommander les incendies qui ravagerent, il y a deux ans, une grande partie du bois de Salquen et de Sierre. Certaines personnes prétaient avoir remarqué des flammes; d'autres dirent qu'on avait envoyé de la troupe là-haut pour arrêter les vernes; d'autres encore pensaient que c'étaient des vernes qui brûlaient au fond de l'Illgraben, ce vallon rocheux et dénudé qu'on a appelé aussi le "Fossé du Diable."

La vérité est tout autre Ces nuages blancs, assez semblables à de la fumée, sont produits par de la poussière très fine qui s'envole en partie dans l'air, les matières plus lourdes dévalent dans les ravins de l'Illgraben, où elles s'amassent dans le thalweg en couches d'un blanc jaunâtre.

Ce phénomène est assez rare, paraît-il, Qu'est-ce qui le provoque? Je ne saurai le dire. Les roches de l'Illgraben se délitent assez facilement; peut-être le travail du gel et du dégel a-t-il été plus actif pendant l'hiver et le printemps que de coutume; peut-être a-t-il gelé encore en juin, et aujourd'hui les fines poussières séchées par les beaux jours dont nous jouissons, au lieu de dévaler avec les avalanches printanières, se mettent en marche maintenant au plus léger souffle du vent. Peut-être se produit-il quelques mouvements dans ces roches escarpées. Toujours est-il que l'Illgraben forme comme une vaste chaufferie satanique; la poussière s'envole au loin jusqu'au-dessus des monts et des mayens de Tourtemagne. Et, à la première grosse averse, le torrent entraînera au Rhône ces fins débris de la montagne.

(*Journal de Genève*.)

Un service divin en mémoire du président Harding. — La cérémonie funèbre à la mémoire du président Harding a eu lieu mercredi matin à 11 heures, à la cathédrale de Berne. Le drapeau étoilé des Etats-Unis était suspendu, entouré de draperies noires, au-dessus du choeur, à l'entrée duquel avait

été dressé, selon le rite anglican, un autel tendu de violet, portant des cierges et le crucifix. Sur les marches, on avait placé une profusion de plantes vertes, au milieu desquelles se détachaient les corolles blanches de lys magnifiques.

Un public assez nombreux, composé en majeure partie d'Américains villégiant en Suisse, remplissait l'église. Les premiers bancs étaient occupés par le corps diplomatique en grand uniforme, les trois conseillers fédéraux présents à Berne, MM. Motta, Haab et Haeberlin, accompagnés des chanceliers de la Confédération et des principaux fonctionnaires de la division des affaires étrangères du département politique. Les huissiers fédéraux, en robe rouge et blanche se tenaient dans les couloirs.

Le service divin fut célébré par le Révérend Dr. Smith, de l'Eglise américaine de Genève. Un choeur formé *ad hoc* exécuta les psaumes et les hymnes rituels, dont Mme. E. Hugli-Camp chanta de sa belle voix de soprano les parties en solo.

A la fin de la cérémonie, le ministre des Etats-Unis et Mme. Grew reçurent, sous le porche de la cathédrale, les condoléances de l'assistance.

Sur la place, une foule considérable assista au départ des nombreuses automobiles emmenant les hôtes officiels.

Le Palais fédéral et toutes les légations avaient mis leurs drapeaux en berne. Immédiatement après le service divin, le ministre des Etats-Unis et le personnel de la légation rendirent au Conseil fédéral la visite qui leur avait été faite le matin.

(*Gazette de Lausanne*.)

Grisons. — Le joli village de Sent, dans la Basse-Engadine, détruit en partie il y a deux ans par un incendie, est reconstruit. Les nouvelles maisons ont été bâties dans le style du pays. Il ne reste plus qu'à désirer que les ruines encore existantes disparaissent sans trop tarder et qu'on ne les laisse pas, selon la coutume, rappeler longtemps le souvenir de la catastrophe. (*Gazette de Lausanne*.)

Un fervent de la pédale. — Le 16 août est arrivé à Lausanne, venant de Genève et se dirigeant sur Berne, point terminus de l'étape, un jeune Bernois de vingt-trois ans, M. Robert Moser, qui vient de parcourir plus de 22,000 km. à bicyclette à travers l'Europe.

M. Moser est parti de Berne, le 15 septembre 1922, avec le projet de faire le tour de l'Europe en bicyclette. Il a parcouru la France, l'Espagne, le Portugal, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne et la Pologne. Il visita ensuite la Roumanie, la Bulgarie, la Grèce, longea la Méditerranée, regagna le sud de la France, monta la vallée du Rhône et revint en Suisse par Nantua.

(*Feuille d'Avis*.)

Rückgang der Industrie im Thurgau. — Der Thurgau hat unter allen Kantonen den stärksten Rückgang der Industrie, soweit das Verhältnis der Fabrikarbeiter zur Wohnbevölkerung in Frage kommt, zu verzeichnen. Im Jahre 1911 arbeiteten 13,7 Prozent der thurgauischen Wohnbevölkerung in den Fabriken; 1922 waren es noch 10,2 Prozent. Der Rückgang stellt sich also auf 3,5 Prozent, gegen 0,8 Prozent im Kanton Zürich, 1,1 Prozent im Kanton St. Gallen, 2,1 Prozent im Kanton Neuenburg, und 2,8 Prozent im Kanton Genf. Das schweizerische Mittel beträgt 0,8 Prozent. Das prozentuale Verhältnis der Fabrikarbeiterchaft zur Wohnbevölkerung ist seit 1911 nur in vier Kantonen, Baselstadt, Zug, Wallis und Luzern, gestiegen, während alle andern als Folge der Krise Rückschläge aufweisen; im Kanton Glarus ist das Verhältnis gleichgeblieben; es sind heute wie im Jahre 1911 noch 22,2 Prozent der glarnerischen Bevölkerung in der Industrie beschäftigt. In Thurgau hat neben der Abwanderung von Industriearbeitern auch eine Rückwanderung zur Landwirtschaft stattgefunden; es wäre interessant, wenn die Statistik dafür genaue Zahlen liefern könnte.

(*Volkswacht am Bodensee*.)

Neue Industrie. — Wie man vernimmt, besteht Aussicht, dass die alten Mühlsteinbrüche am Kastels bei Mels neuordnungs zum Abbau gelangen, indem eine finanziell starke Gesellschaft mit den jetzigen Steinbruch- und Waldbesitzern am Kastels wegen Kaufs in Unterhandlungen getreten ist. Es ist zu hoffen, dass das Unternehmen Wirklichkeit gewinnt und damit die Gemeinde Verdienst und Arbeitsgelegenheit erhält. (*Neue Bündner Zeitung*.)

Ein neues Kraftwerk. — Im Turtmannthal im Wallis ist unlängst mit den Arbeiten für ein neues Kraftwerk begonnen worden, das Illsee-Turtmannwerk, das wie folgt projektiert ist: Der Illsee, der zwischen Bella Tola, Brunethorn und Ilhorn liegt, wird durch eine Staumauer um 15 Meter höher gestaut, so dass er mit seinem kleinen Bruderseelein vereinigt — ein Staubecken von 5 Millionen Kubikmeter gebildet wird, das bis 30 Meter unter den jetzigen Wasserspiegel abgesenkt werden kann. Durch einen zwei Kilometer langen Tunnel werden dann noch die Wasser der beiden Seelein auf der Meretschalp sommersüber in den Stausee gepumpt. Im Winter fliesst dann das aufgespeicherte Wasser durch den gleichen Tunnel zurück nach Meretschalp und von da durch einen andern Tunnel ins Wasserschloss, das weit vom Gipfel des Emshorns eingesprengt wird. Mit einem Gefälle von 1000 M. wird es sodann in die Zentrale in Oberems zugeführt, die nur im Winter arbeitet und 8000 Pferdekräfte liefern kann. Der zweite Teil des hydraulischen

Werkes sieht eine Fassung des Turtmannbaches auf 1400 Meereshöhe vor, im Hübschweil. Ein drei Kilometer langer Tunnel führt den Bach nach Oberems, wo ein Reservoir von 50,000 Kubikmeter Fassung ihm und das Unterwasser des ersten Werkes aufnimmt. Eine Druckleitung von 740 Meter Gefälle leitet das Wasser zu der zweiten Zentrale in Mühlacker hinunter, die 15,000 Pferdestärken liefern kann. Während des Sommers genügt dazu die Kraft des Turtmannbaches. Im Winter aber, wenn der Bach fest versiegte, wird er durch die im Illsee aufgespeicherten Fluten verstärkt. Die elektrische Energie wird zur Hauptsache in die Aluminiumwerke in Chippis geleitet, zum Teil an die Bernischen Kraftwerke abgegeben. Die Arbeiten im Gebiet des Illsees werden etwa drei bis vier Jahre dauern, in der Region Turtmann-Oberems-Mühlacker etwa zwei bis drei Jahre. Bereits stehen unter der Leitung von Ingenieur Lüscher in Susten gegen 300 Arbeiter aus der Umgebung am Werk. (Ostschweiz.)

NOTES AND GLEANINGS.

By "KYBURG."

A Fool-proof Constitution.

Saturday Review (11th August):—

The following article will, I am sure, interest many of my readers:—

The Constitution presupposes for its successful working a House of Commons, recruited, as regards both the Government and the Opposition, mainly from that of society in which respect for unwritten laws is hereditary, is powerfully stimulated by public school and university education or training in the services or a particular kind of social experience, and can be enforced on the individual by social pressure. It presupposes among those in power and among those critical of its exercise the habit, even outside politics of obedience to conventions ranging from those of honour, in the technical sense, to those necessary for "playing the game." But the Constitution will be temporarily worked somewhere within the next ten years by those who, within politics and outside of it, ignorantly despise tradition, and to whom neither heredity nor education has given the habit of mind necessary for the working of a Constitution composed very largely of mere conventions. It is not only Ministerial! but Opposition respect for understandings that is the condition of success with such a Constitution as ours. Yet, in optimistic blindness, some Conservatives would postpone alteration and strengthening of the Constitutional machinery, and behave as if the new shift of workers were likely to be bound by the conventions of the old.

Taking the Constitution as it has come down to us, framed and developed for the use of men of a mentality very different from that of its future operators, there is scarcely any power which cannot be abused or provision that cannot easily be put aside. Writers like Dicey have sought to show that many things in it which are purely conventional have a certain legal force, and that defiance of usage would at length bring the erring Government into conflict with actual laws. But, for a first consideration, the fear of remote and vague consequences governs daily political action no more than dread of hell-fire determines daily moral conduct in private life. And, then, there is nothing whatever to check legislation sweeping aside those consequences, by, for example, the passing of a permanent Army Act or by a vote of supplies for a term of years. Parliament has altered the main conventions of the Constitution so little through the generations, not through anyone's fear of direct consequences, but because Parliament has been a body setting a high value on the flexibility given by conventions and confident that all parties would more or less respect them. Can Conservatives still feel that confidence?

We, at any rate, do not; and we would urge on the Party the importance of a thorough examination of Constitutional machinery with a view both to its improvement for its work and to the limitation of future change. As to the former part of the inquiry it need not be carried very far, for at its outset there will loom up before inquirers the too long neglected question of the House of Lords. We have no intention of trying to pack a complete scheme for the reform of that House into a sentence. Having mentioned the matter, we will pass on with a warning against plausible schemes for life peers, which open the way to making man a peer simply in order that he may take office, and would thus diminish the standing of both Houses, which depends largely on the fact that hereditary membership of the one or considerable experience of the other have usually been the only avenues to Ministerial position. To life peers for men who will be utilized only in consultative ways there may be no objection, but unless adventurers are to be foisted on the nation and the status of both Houses lowered, there should be some definite check on creations with a view to Ministerial employment, except where the new peer has either sat for a term of years in the Commons or held a distinguished position in the public services. For it is remembered that a Labour Government would take office without backing in the House of Lords, and would insist on securing some in any House with restored powers.

The latter part of the task, which more nearly corresponds to our demand for a fool-proof Constitution, relates to the conditions under which Constitutional changes may be effected. Most countries have taken some thought to make sudden and violent change difficult. France requires the two Houses, after each has agreed thereto separately, to vote on Constitutional change in joint session. Switzerland requires a referendum, the results of which must show a majority for change in more than half the constituencies as well as in the aggregate of votes. Prussia, which was a sovereign State long enough under her modern Constitution to be admitted to this argument, had checks on Constitutional change herself and in the German Empire enjoyed a veto, since fourteen adverse votes in the Bundesrat were fatal to any proposed change, and Prussia had seventeen. The American Constitution is almost incapable of change. Great Britain alone has left it open to any Ministry which scorns the decencies of public life to pass radical Constitutional measures by the same methods as are used for the pettiest uncontroversial Bills. Again, it is only in Great Britain that limitation of the Monarchy has meant, not the legal diminution of its prerogative with

freedom in use of the residue, but the vague subjection of the undiminished whole to Ministerial responsibility. The powers thus left to Ministers who cared to employ them are immense. Bagehot somewhere amused himself with a catalogue of the things that Ministers might do, without legal hindrance, in the name of the Crown; they began with the disbanding of the Army and the selling of all warships and ended with the cession of Cornwall to secure a peace and the initiation of a war to conquer Brittany. None of these are matters requiring the consultation of Parliament, and though that list was purposely fantastic, it is certain that, given a Ministry willing to abuse the Royal prerogative, gross perversion is possible. The old informal guarantees against exploitation of every weakness and vagueness in the Constitution are disappearing, and it is the merest common sense to provide legal safeguards while opportunity offers.

A New Glacial Period?

When I first had my attention drawn to the following, I thought that somebody was trying to "elongate the lower extremities of my body," as the refined saying has it *not*, but on looking closer, I found that some Professor across the Herring Pond is seriously alarmed! Well, if our good old planet is to undergo all the various experiences which are from time to time predicted for it, it will have a real jolly time by and by, and life ought to become extremely exciting and interesting.

There is not the slightest doubt Professor Gregory, of Yale University, is the champion pessimist.

Speaking at the science congress at Sydney, he predicted a new ice age, in which all high lands will be glaciated. The North American continent will disappear up to the Great Lakes; Scandinavia, Scotland, part of England, and a large part of Asia and Siberia will be wiped out, and Switzerland will be entirely obliterated.

A large slice of South America, including most of Chile, will be overrun with ice. New Zealand will suffer, but Australia has nothing to fear.

He did not say when this was to happen.

Meanwhile, the human mind marches on from progress to progress, and scientific discoveries chase each other at such a pace that we laymen are most of the time hopelessly bewildered. To what end? Even in Steam Engineering great progress is still possible, as is shown by the following:—

At the Congresses of the Associations of German Electricity Works and Boiler Inspection Societies respectively, both of which were recently held at Weimar, some interesting points relating to advances in steam engineering were discussed. Under present economic conditions most German electricity works are compelled to raise, as far as possible, the output of their steam-generating plant, and to reduce fuel consumption to a minimum. This is done by increasing the individual capacity of boilers, engines and power-houses, as well as by using low-grade fuel and resorting to highly improved thermic processes. Another method employed with promising results is the use of very high steam pressures. As pointed out by Professor Loschge, of Munich, the capacity of steam boilers can be raised by increasing the grate area and putting it to higher strains. Step grates are best suited for this purpose. The heating surface of such boilers should, of course, be increased considerably, preferably by using vertical-tube boilers. Up to twenty water tubes can be arranged above one another. Successful attempts to raise steam pressures to 60–100 atmos, and thus to improve the thermic efficiency have been made by W. Schmidt, of Cassel, on the one hand, and by the Atmost Company on the other. While thus increasing about 30 per cent, the output of a given power-house, the amount of water held by the boiler is reduced which is an undoubted drawback, as it diminishes the ability of power plants to deal with abrupt load fluctuations.

As pointed out in a paper by Mr. Noack, a well-known engineer, (Continued on page 758)

STOCK EXCHANGE PRICES.

BONDS. Aug. 14 Aug. 21

Swiss Confederation 3rd 1903	... 73.25%	—
Swiss Confed. 9th Mob. Loan 5%	100.37%	100.62%

Federal Railways A-K 31%	78.70%	78.75%
Canton Basle-Stadt 51% 1921	102.12%	102.87%

Canton Fribourg 3% 1892...	70.00%	69.75%
----------------------------	--------	--------

SHARES. Nom. Aug. 14 Aug. 21

Swiss Bank Corporation ... 500 641 646
--

Crédit Suisse ... 500 663 668

Union de Banques Suisses ... 500 540 535
--

Fabrique Chimique ci-dev. Sandoz 1000 3250 3280

Société pour l'Industrie Chimique 1000 2252 2262
--

C. F. Bally S.A. ... 1000 990 1005

Fabrique de Machines Oerlikon ... 500 680 —

Entreprises Sulzer ... 1000 635 645

S.A. Brown Boiler (new) ... 500 299 316

Nestlé & Anglo-Swiss Cond.Mk. Co. 200 169 169

Choc. Suisses Peter-Cailler-Kohler 100 107 107
--

Comp. de Navig'n sur le Lac Léman 500 475 —

Pension Suisse

20 Palmeira Avenue,

WESTCLIFF-ON-SEA.

offers the comforts of a real Swiss home: why not spend your holiday there? Sea front. Telephone: Southend 1132.

Proprietress: Mrs. Albrecht-Meneghelli

MISCELLANEOUS ADVERTISEMENTS

Not exceeding 3 lines.—Per insertion 2*frs.*; three insertions, 5*frs.*
Postage extra on replies addressed *to Swiss Observer*.

BOARD-RESIDENCE.—Single and Double Rooms, overlooking large gardens; use of drawing-room; every convenience; good cooking; very central; Swiss proprietor; terms from 2*frs.*—4*frs.* Tavistock Square, W.C.1.

9, KENSINGTON PARK ROAD (minute Notting Hill Gate Stations).—BOARD-RESIDENCE from 2*frs.* to 4*frs.* weekly; electric light; baths; close gardens.

WANTED. RESPECTABLE SWISS GIRL, good cook, as General Servant to small English family in Scotland. — Address, Mrs. Kelsall, 19, Blythswood Square, Glasgow.